



# RENÉE CLAUDE ou l'histoire d'une "petite fille parfaite" à qui le coeur peut jouer des tours

Par Colette Chabot



100 MILES D'EXCELLENCE



sedan quatre portes Firenza SL

# 93\*

abricant pour le sedan  
prix comprend la taxe  
ale et municipale, frais  
nsport en plus

# ous erons es

L'histoire de Renée Claude est semblable à ce filet d'eau qui est devenu rivière, un jour. C'est une histoire lente, jolie parfois, troublante à d'autres moments, difficile aussi, même si l'histoire de sa carrière révèle un caractère patient, lucide.

Renée Claude est l'aînée d'une famille de cinq enfants. Tôt, on l'a donnée en modèle à ses frères et soeur. Elle s'est appliquée à être la "petite parfaite", comme le souhaitent tous les bons parents. Parce qu'elle était l'aînée, elle était l'exemple. Issue d'une famille plutôt modeste, elle ressentit le besoin de seconder sa mère dans l'éducation des frères et soeurs.

— Mes parents, explique-t-elle, sont des gens simples. Pour moi, ils furent des parents exceptionnels. Ma mère calculait pour que ses enfants aient l'instruction qu'ils souhaitaient. Bien que de famille très modeste, nous pouvions apprendre le piano, par exemple.

### La petite parfaite

Elle parle de son père gentiment, avec beaucoup de tendresse, et d'admiration aussi.

— Il a épousé ma mère par amour et, pour la faire vivre, il a commencé au bas de l'échelle. J'aime dire que mon père, au début de son mariage, donc au début de sa vie de jeune adulte a travaillé comme laveur de plafond d'autobus pour la Commission de Transport de Montréal. Aujourd'hui, il en est surintendant.

Renée était consciencieuse, réfléchie. Son idéal était exigeant. Loin d'être satisfaisant, parce qu'elle tendait toujours à la perfection. Elle ne voulait pas se tromper. Si vous parlez aujourd'hui de Renée Claude à ses camarades de métier ou à ceux qui travaillent ou ont travaillé avec elle, ils vous diront: "Sur le plan professionnel, elle ne se satisfait pas de peu; elle est infiniment méticuleuse, perfectionniste au plus haut point. Elle dit d'ailleurs en riant, quand on lui demande ce qui l'intéresse en dehors de la chanson:

— Je ne fais pas grand chose. Contrairement à plusieurs, je n'ai pas de passion pour les collections de ceci ou cela, pour les chevaux, ou pour quoi que ce soit. Comme je veux aller jusqu'au bout de ce que je fais, atteindre pratiquement la perfection, je ne fais pas grand chose.

Le sens du perfectionnisme, chez elle, remonte très loin.

### Les peurs de son enfance

Une des premières phrases que la petite Renée a prononcées dans son berceau était "maman a peur de la mouche". Encore aujourd'hui, Renée n'est pas spécialement une fille audacieuse. On dit qu'elle est sage parce qu'elle est réfléchie, sérieuse, ne prend que des risques calculés, n'accepte que lorsqu'elle est assurée des résultats, au moins à 60%. C'est pourquoi — et c'est rare — sa carrière est une ligne ascendante, sans accrochages, sans failles, sans erreurs regrettables.

Une carrière parfaite, sans le jeu des ascensions spectaculaires et des retombées douloureuses. Une carrière sans coup de tête, sans décisions émotives. Une carrière tracée mystérieusement par le coeur d'une petite parfaite qui craint surtout, toujours, de se tromper, de se décevoir, comme autrefois elle craignait de décevoir ses



Ce que Renée Claude ne veut pas dire, c'est qu'elle aime...



Renée Bélanger à trois ans: elle avait peur des mouches, des chiens des chats et de la noirceur.



Renée: une petite fille mignonne qui se rappelle aujourd'hui du monde de son enfance comme d'un épisode merveilleux.



Elle a grandi en admirant la force que sa mère avait à convaincre les gens de certaines choses quand elle en était elle-même convaincue.



A sept ans, Renée a eu le jouet de ses rêves: une poupée à trois têtes. Une poupée que l'on peut voir rire, pleurer ou sourire selon le côté de la tête qu'on choisit.



Le jour de sa première communion: elle était déjà plus grande que les filles de son âge.



A huit ans, son goût pour les fleurs et la nature était développé.

parents et ses soeurs.

Enfant, elle avait peur de tout: aujourd'hui, elle a peur de faire un faux pas, étudier, rationaliser tout au sujet de sa carrière.

— Quant j'étais enfant, j'avais peur des ponts. Je voyais approcher le pont en voiture, je me cachais les yeux des mains et je voulais mettre ma tête sous le bras de ma mère. Aussi loin que je me souviens, j'avais peur des chats, des chiens, des insectes. Bref, j'avais peur de tout.

### Le jour que les autres souhaitaient

Renée avait peur de tout mais, par-dessus tout, elle avait peur de se tromper. Elle me raconte, avec beaucoup d'humour, cette crainte beaucoup atténuée aujourd'hui.

— J'ai débloqué, explique-t-elle, plus difficilement qu'une autre à cause de mon complexe de l'ainée. J'étais d'une timidité rare, et planait toujours sur ma tête la peur de ne pas faire assez bien. Je me souviens d'une anecdote, drôle aujourd'hui mais si pénible à ce moment-là! J'étais alors en deuxième année. La maîtresse confiait le soin des travaux de la classe aux petites filles. C'était pour les élèves un insigne honneur de laver parfaitement les tableaux, d'arroser les plantes et de faire les commissions de classe en classe pendant la journée. Chaque petite fille avait sa journée que la maîtresse confiait aux petites filles selon l'ordre alphabétique. Je voyais avec appréhension arriver ma journée et ce n'était pas long, puisque je m'appelais Bélanger.

### "J'ai eu l'air d'une grande niaiseuse"

Elle continue en souriant: — Et le jour "Bélanger" vint. J'ai paniqué, échappé l'eau pour les bouquets par terre, je tremblais en lavant le tableau. Mais le comble, c'est vraiment quand j'ai triomphé dans le rôle du commissionnaire. La maîtresse m'avait demandé d'aller dans une autre classe porter une feuille que je devais faire signer à l'institutrice. J'ai frappé, suis entrée et j'ai dit: "Mlle Maroux demande de signer ici au bas de la feuille". Ce que l'institutrice fit. Dans ma tête, je savais qu'il fallait que je rapporte la feuille à Mlle Maroux mais j'étais trop timide pour le lui demander. Alors j'attendais... Quand elle m'a dit merci, j'ai su qu'il fallait que je reparte sans rapporter la feuille. En revenant dans ma classe, mon institutrice m'a dit qu'il fallait que je rapporte la feuille, donc que je retourne dans la classe voisine. Je suis retournée à nouveau, en disant encore à l'institutrice: "Mlle Maroux demande de signer". Elle m'a dit: "Merci, j'ai signé", sans me rendre la feuille, et je suis encore repartie sans rapporter la feuille.

### Je ne voulais plus retourner à l'école

Evidemment, mon institutrice s'est impatientée et m'a traitée de niaiseuse. Elle m'a dit: "Viens avec moi, je vais te faire voir comment on rapporte une feuille." Elle m'a traînée dans l'autre classe, qui était celle de mon frère et m'a enseigné devant le monde comment on devait vaincre sa timidité qu'elle prenait pour un manque de sens des responsabilités ou de l'initiative.

J'ai été terriblement humiliée et d'autant plus que les petits gars riaient en disant: "C'est la soeur de Michel Bélanger!" En rentrant à la maison j'ai fondu en larmes, en disant que je ne retournerais plus jamais à l'école. Plus jamais de ma vie! Ma mère, qui a la qualité de pouvoir convaincre tout le monde quand elle est convaincue, est venue parler à Mademoiselle Maroux en lui expliquant que j'étais timide et très sensible.

Ca a bien été tout le reste de l'année. En fait, moi, à l'école, je fonctionnais bien ou mal selon le professeur. Quant le professeur était bon, j'avais de bonnes notes. Comme je n'ai pas été souvent première, tu feras le calcul et tu sauras combien de bons professeurs j'ai eus.

### Ses études secondaires

Renée Claude est faite de contradictions. Elle était, petite, d'une timidité maladive et pourtant elle rêvait d'affronter le monde, de se donner sur une scène ou sur grand écran. Son premier rêve fut celui de devenir actrice. Mais plus elle grandissait, et son rêve avec elle, plus elle savait que ce

n'était pas réaliste. Elle cherchait une carrière. Elle voulait à tout prix se trouver des aptitudes pour devenir infirmière, institutrice ou n'importe quoi d'autre, mais rien ne l'intéressait. Elle avait commencé à chanter. En secret. Elle écoutait les disques de Gilbert Bécaud et essayait de l'imiter. Un jour, elle annonce à ses parents qu'elle va se présenter au concours d'amateurs de Billy Monroe. Ses parents étonnés accèdent cependant à son désir.

Elle gagne. Ce concours devait être décisif, en un sens, pour elle. Elle savait qu'elle aimait la chanson, qu'elle n'avait pas envie de faire autre chose. Mais elle savait aussi qu'elle devait s'adonner à quelque chose de plus sérieux. C'est pourquoi elle fit son cours secondaire.

— C'est le genre de cours où l'on t'apprend un peu toutes sortes d'affaires mais où tu ne retiens rien. Mais je voyais ma mère faire son budget, essayer de joindre les deux bouts en donnant le meilleur à ses enfants. J'étais l'ainée et je ne l'oubliais pas. D'ailleurs, j'ai perdu ce complexe de l'ainée il y a peut-être seulement cinq ans. Je me sentais obligée de prendre mes responsabilités, de gagner des cents pour alléger le budget familial. La chanson était un rêve, le métier de secrétaire une réalité pratique. J'ai travaillé comme secrétaire à la Commission scolaire de Montréal pendant un peu plus d'un an. Jusqu'à ce que je claque.

### Dépression nerveuse

Renée pleurait tout le temps, était repliée sur elle-même. Elle étouffait. Il a d'ailleurs fallu que son père l'amène chez le médecin où elle a continué de pleurer. Il a expliqué qu'elle faisait une dépression. Qu'il fallait lui permettre de faire ce qu'elle souhaitait.

Son père a alors dit qu'elle faisait ce qu'elle avait voulu. Le médecin lui demanda alors ce qu'elle aimait faire et, entre deux sanglots, elle a dit: "Je veux chanter". Son père était d'accord. Peu de temps après, Renée devait épouser Gilles Morin qu'elle avait connu à l'église à l'âge de 16 ans.

### Elle a connu son mari à l'église

Renée Claude touchait l'harmonium le dimanche, à l'église. Gilles Morin assistait à la messe. Il lui a parlé sur le perron, en sortant, lui disant qu'il aimerait la connaître, l'inviter. De longues fréquentations. De l'âge de 16 ans jusqu'à son mariage quatre ans plus tard. Elle habitait rue Berri, entre Cherrier et Sherbrooke et Gilles Morin au Carré Saint-Louis. Ils étaient donc du même quartier. Ce qui l'attacha à Gilles Morin?

— Il était sûrement le garçon le plus intéressant du quartier. A l'âge que je l'ai connu, il voulait devenir chimiste. Il avait son petit laboratoire et faisait des expériences de chimie. Il m'impressionnait, connaissait la musique, était passionné de jazz, pouvait parler d'une foule de choses puisqu'il s'intéressait à tout. Je sais maintenant que, quand je l'ai épousé, je ne l'aimais déjà plus. J'avais envie cependant de me retrouver seule, d'avoir mes choses à moi, ma vie.

Mais je n'aurais jamais quitté la maison pour aller vivre en appartement, seule, par exemple. C'était impossible! L'idée ne m'en est même pas venue. Je n'avais pas à y penser puisque j'aimais mes parents, qu'il m'aimait beaucoup, qu'ils avaient tout fait pour que je sois bien et heureuse dans la vie. Remarquez que j'ai eu, en dépit de ma timidité et de mon hyper-sensibilité, une enfance merveilleuse. Mais je n'étais pas nécessairement la nature la plus facile qui soit.

### Le mariage: une erreur?

Son fiancé avait fixé sa date de mariage et Renée voyait arriver le jour plutôt comme une échéance que comme un rêve qui se concrétiserait. Elle se persuadait que ses sentiments à l'endroit de son fiancé étaient les mêmes, en se disant qu'il était normal qu'on se pose des questions, qu'on ait des doutes. Quand les doutes venaient, elle s'en distraitait habilement. Elle dépensait ses énergies à se distraire de ses doutes, en en mettant quelques-uns sur le compte de sa dépression passée (où elle n'eut pas tellement le temps de se refaire) ou de son insécurité émotionnelle naturelle.

Elle dit "oui" au mariage, parce qu'elle aurait été "pratiquement imparfaite" de dire non. Parce que ce non aurait semblé injustifiable d'abord pour elle-même. Inutile



Elle aime l'eau mais ne la brave pas plus qu'il ne faut.



A neuf ans, elle est très timide et craint sans cesse de se tromper de ne pas être la petite parfaite.



Renée a eu un "manteau du dimanche" tout neuf que maman lui a fait. "Les manches étaient longues parce que je grandissais vite" explique-t-elle en souriant.



Elle se présente au concours de Billy Monroe et remporte la victoire. Elle répétait en cachette les chansons de Gilbert Bécaud et voulait être "bécaud en jupon". Elle avait 15 ans.



A 16 ans, elle essaie de se choisir une carrière, d'aimer une carrière réaliste puisqu'elle croit que la chanson n'est qu'un rêve.



A seize ans, elle gratte la guitare et répète des chansons qu'elle aime, tout en faisant des études pour devenir secrétaire.



C'est la photo que son mari, Gilles Morin a fait d'elle peu de temps après l'avoir connue. Elle avait 16 ans.



A 19 ans, elle étouffe dans son métier de secrétaire et le médecin signale à son père qu'elle fait une dépression nerveuse.



C'est également son mari qui a fait cette photo. Leur mariage devait durer deux ans.



Aujourd'hui, Renée Claude, détachée de son complexe dit "de l'ainée" est une femme souriante, libérée.



Elle a rencontré chez certains hommes la sensibilité mais pas encore la force morale.

d'insister sur le fait que ce mariage ne reposait pas sur des bases solides, aussi il s'ensuivit une rupture deux ans plus tard.

### Vivre seule

Elle avait vu le mariage comme une échéance plutôt que la confirmation de sentiments forts, et voilà que la véritable échéance vint: celle de vivre seule. Apprendre à vivre seule. Le mariage l'y aura forcée puisque s'il n'est pas facile de vivre seule, il est plus difficile encore de vivre à deux quand on ne partage pas le même sentiment.

Renée Claude avait, à ce moment, commencé à travailler dans les boîtes à chansons. Elle suivait aussi des cours d'art dramatique avec Paul Hébert qui aura été son professeur pendant deux années et demie. On connaissait son nom mais elle chantait encore pour une chapelle. D'ailleurs, Renée Claude aura travaillé longtemps pour une chapelle. Même si la chapelle avait grandi, elle aura travaillé pour un public très restreint jusqu'en 1965, année où elle présenta, pour la première fois, une série de quatre recitals sur la scène de la Comédie Canadienne. Avant, il y eut quand même des événements heureux comme son interprétation à Radio Canada de la chanson gagnante de Sopot, "Feuille de gui" de J. an Pierre Ferland. C'était en 1962.

Son nom était installé bien qu'il n'eût pas encore le rayonnement acquis par la suite au moment de "Shippagan" qui fit la première place de plusieurs palmarès du Québec. Renée Claude avait enregistré quelques disques, mais l'erreur, à son point de vue, fut celle de lui faire enregistrer d'abord des 33 tours plutôt que des 45 tours, restreignant ainsi le succès des tables tournantes des postes de radio.

Et on sait combien le disque, et le succès sur disque surtout, est important pour un interprète. La qualité de la voix de Renée Claude et son talent ne suffisaient pas à amener l'élément "commercial" qui manquait. Avant 1965, son nom était prestigieux, rattaché au bon goût, à la qualité des chansons et au talent mais il n'avait pas encore un rayonnement assez vaste pour gagner un public nouveau en conservant celui auquel elle tenait déjà et qu'elle appelle d'ailleurs toujours son "public de chapelle".

### Le temps nouveau de Renée Claude

"Shippagan" lui a ouvert la grande porte. Il ne lui restait plus qu'à ne pas la refermer. Elle travaille avec Stéphane Venne qui lui écrit "Le tour de la terre" qui confirme sa popularité, ou sa possibilité d'agrandir encore sa résonance populaire. Suivent "Les fleurs de papier", "C'est le début d'un temps nouveau", "Viens faire un tour chez moi", "Tu trouveras la paix dans ton coeur". Les disques de Renée Claude ne sont plus seulement des garanties de qualité, ils entraînent maintenant le succès.

Elle continue de prétendre que tout ça est bien fragile, qu'il suffit d'un mauvais choix de chanson, etc. Mais nous sommes convaincus qu'il suffit maintenant à Renée Claude d'être Renée Claude, qu'il lui suffit de continuer à être ce qu'elle est devenue.

Bien sûr, l'histoire de la dernière tranche de son succès est aussi une histoire d'amour. Les journaux nous en ont parlé en première page, régulièrement. Pendant des semaines et des semaines, le public d'une presse de coeur vibrait au même pouls que celui de Renée Claude et Stéphane Venne. Il a été son directeur artistique, son parolier, son compositeur et son amoureux. C'était l'amour idéal, parfait. Pour le public, il n'y avait pas eu depuis très longtemps une si belle image, aussi parfaite. Et c'était vrai. On les a aimés ensemble, les voyant difficilement séparément dans la vie.

Leurs noms étaient réunis sur les mêmes disques avec tellement de succès, comment dans la vie pouvait-il en être autrement? Les journalistes de la presse de coeur ont supposé toutes sortes de choses, prêtant à Renée Claude des amoureux "photogéniques" mais qui n'arrivaient pas à défaire l'image du couple idéal qui en plus d'avoir des intérêts communs avait les mêmes goûts, partageaient ensemble une grande passion: celle de la musique.

Inexplicable. Difficilement acceptable? Il est difficile de se défaire d'une image. Qu'en est-il exactement? Renée Claude est beaucoup trop discrète sur sa vie pour l'interroger et peut-on expliquer des senti-

ments, peut-on parler des raisons d'une rupture?

### Le bilan de 14 ans

Sans doute cela ne nous regarde pas et comme journaliste, j'ai tant de respect pour les artistes qui en ont pour leur vie privée et leurs sentiments, que je ne vais pas être infidèle à ma propre "morale" professionnelle. Je ne pouvais passer sous silence la liaison de Renée Claude et Stéphane Venne, puisqu'en dépit du fait que Renée Claude l'ait niée longtemps aux journaux et aux journalistes, leurs sentiments communs, étaient d'une telle évidence qu'ils ne pouvaient, ni l'un ni l'autre, continuer de jouer le jeu, "des camarades de métier".

Ou plutôt ils le jouent à nouveau parce que c'est vrai.

— On a mal interprété notre rupture. Quand j'ai présenté mon spectacle à la Place des Arts, on a dit que cette rupture était à la fois personnelle et professionnelle, simplement parce que Stéphane ne m'accompagnait pas. Il est important de préciser que Stéphane n'a jamais été mon pianiste accompagnateur. Il a déjà fait un spectacle avec moi mais par ailleurs j'ai travaillé avec d'autres très souvent aussi, notamment avec François Dompierre et Marcel Rousseau. Ca n'avait rien à voir. Et Stéphane demeure mon producteur de disques. J'enregistre avec lui en septembre.

Renée Claude parle de son avenir comme de l'image projetée du présent. Le cinéma? Une carrière internationale? Les deux?

— Je ne suis pas prête à recommencer au bas de l'échelle où que ce soit. J'aime faire du cinéma mais je crois que mon gérant, Pierre David y tient beaucoup plus que moi. C'est à dire que ça m'intéresse mais pas à n'importe quel prix, pas dans n'importe quelle condition et surtout pas avec n'importe qui. Je veux dire que je ne ferai pas du cinéma simplement pour faire du cinéma. Si on m'offre un bon scénario avec un bon metteur en scène, ça ira. Mais seulement dans ces conditions.

Sur le plan sentimental? Elle dit, avec une parfaite lucidité:

— Je veux chanter jusqu'à l'âge décent. Parce que j'ai besoin de sortir quelque chose de moi. J'en sors un peu plus à chaque année et je sais que je ne suis pas très loin d'arriver au maximum de mes possibilités et de mes capacités. Je sais que je ne pourrai abandonner la chanson avant d'y être arrivée. Mais si c'était pour la plus belle histoire d'amour qui soit, j'étoufferais. Par contre je sais que je ne suis pas très loin.

— En dehors de la chanson, qu'est-ce qui l'attire le plus?

— Les relations humaines profondes et valables. La richesse d'une amitié sincère. L'amour aussi, bien sûr et même les risques que tout amour comporte. Comme je suis intéressée à ne faire que les choses que je peux faire parfaitement, inutile de te dire que je ne fais pas grand chose. Remarque, ajoute-t-elle en riant, que, comme je suis très narcissique, je passe une bonne partie de mes loisirs à m'occuper de moi.

Elle dira ensuite qu'elle souhaite rencontrer un homme qui rencontre les qualités qu'elle attend, qu'elle a toujours attendu de lui. La sensibilité et la force de caractère.

— N'as-tu jamais rencontré cet homme?

— J'ai rencontré la sensibilité mais jamais la force morale. Admetts que ce portrait robot n'est pas simple. L'alliance de la sensibilité et de la force de caractère est pour le moins un équilibre très rare. Je sais des hommes qui ont de la volonté et une force de caractère mais il ne saurait pas me comprendre car il y a un monde si vaste entre ma tête et ma sensibilité. C'est sans doute ce qui fait que j'ai traversé des coups durs sans y avoir laissé ma peau. Parce qu'un moment donné, ma tête prend le dessus, ce qui fait dire à mes proches que je suis chanceuse d'être sage et lucide naturellement. C'est une compensation pour un monde émotif et sensible tellement important chez moi. Si je m'étais toujours laissée aller à mes sentiments, c'eût été très souvent désastreux.

Ce que Renée Claude ne dit pas, ne veut pas dire c'est qu'il y a quelqu'un, quelque part qui semble cristalliser son portrait de l'homme idéal. Ce qu'elle ne veut pas dire, c'est qu'il se pourrait qu'elle ait trouvé. Mais, en femme prudente, elle veut vérifier la nature de ses sentiments et celle aussi de l'homme qu'elle pourrait aimer définitivement. Ce qu'elle ne veut surtout pas dire, c'est que cette histoire d'amour est belle, mais pas facile. A l'image sans doute de sa carrière...

par Colette Chabot



# MON PETIT JOURNAL

## Yvan Ducharme: maman a gagné!

Son médecin lui a répété à différentes reprises qu'il était nécessaire pour lui qu'il prenne des vacances. Il a fini par céder aux instances de sa famille et de son médecin. Il partira le 8 août pour un peu plus de deux semaines de vacances. Ses enfants lui ont demandé de les emmener à Wildwood pendant que sa femme souhaitait pour lui le climat plus reposant de la Jamaïque. Devinez qui l'a emporté? Madame Ducharme, bien sûr. Les Ducharme habiteront une ravissante villa de Montego Bay.

## Avec Mariette Lévesque?

Je dis que Pierre Brousseau a trouvé tous les éléments pour son long métrage... moins un, qui est capital: il s'agit de l'acteur qui pourra tenir le premier rôle masculin aux côtés de Mariette Lévesque. Plusieurs "beaux" noms sont suggérés, mais Brousseau n'a encore fait signer aucun contrat. Ses proches insistent pour qu'il tienne lui-même ce rôle, qu'il connaît déjà plus qu'aucun acteur, puisqu'il s'agit de son histoire à lui. La date du tournage approche et, puisqu'il est le premier à ne croire en personne pour tourner aux côtés de Mariette, il se pourrait qu'il finisse par se voir, lui, faute de choix!



Pierre Brousseau  
...son propre rôle

## Jean-Pierre Ferland: une vente aux enchères

Il a assisté à une vente aux enchères à la ferme Molson de Saint-Sauveur et il en a rapporté deux petits veaux. Ça ne peut évidemment pas remplacer ses chevaux, qu'il a dû vendre, faute de temps à leur accorder, mais c'est agréable. Disons que Ferland choisit en ce moment des animaux qui ont un caractère plus domestique. Ainsi, il a un petit canard et une cane, qu'il a fort joliment baptisés "Beau de Jour" et "Belle de Nuit".

## L'animatrice de Format 30: à Paris pour trois ans

Denise Bombardier, la jeune animatrice de l'émission Format 30, quitte Montréal pour Paris prochainement. Elle s'y installera pour trois années, où elle travaillera

d'une part à sa thèse et, d'autre part, à la pige pour Radio-Canada. Ce que personne ne sait encore, c'est que Mademoiselle Bombardier changera de nom à Paris. Elle épousera un Montréalais, qui vivra à Paris lui aussi.

## L'Infonie, c'est fini!

Oui, c'est vrai, l'Infonie, c'est fini! Depuis leur dernier spectacle à Terre des Hommes, précisément à la Place des Nations. Ce n'est certainement pas le fait que d'autres groupes présentés à Terre des Hommes le même soir ont attiré plus qu'eux qui aura motivé cette rupture. Elle se préparait depuis un bon moment déjà.

## Walter Boudreau en Allemagne

Le leader de l'Infonie, Walter Boudreau, quittera Montréal sous peu pour un long séjour d'étude en Allemagne. Quant à Raoul Duguay, il semble qu'après un moment de repos, il se laissera à nouveau tenter par le spectacle. Son aventure de chevalier seul à Paris, en première partie du spectacle de Hugues Aufray, lui aurait révélé des horizons nouveaux qu'il compte exploiter probablement la saison prochaine.

## Pierre Lalonde: créations à succès

Nul doute que le prochain 45-tours de Pierre Lalonde obtiendra un succès assez incroyable. Avant même le lancement et avant la mise en marché, les gens du métier qui ont travaillé de près ou de loin à cet enregistrement sont enthousiastes. Un enthousiasme qui ne trompe pas. Il faut dire ici que Pierre Lalonde, après plusieurs années de métier et plusieurs années de succès sur disque (mérité par des versions américaines), a eu envie de chanter des créations québécoises. Stéphane Venne a écrit pour lui deux chansons. Il s'agit de "J'aime" et de "Attention la vie". En attendant la mise en marché du dernier 45-tours de Lalonde, on peut le voir et l'entendre au Kiosque International de Terre des Hommes, ce jeudi, vendredi, samedi et dimanche. A ne pas manquer!



Pierre Lalonde  
...autres succès

## Myliène Demongeot: visite éclair

L'actrice française Myliène Demongeot est arrivée hier à Montréal pour quelques jours seulement. L'épouse du cinéaste Marc Simenon (qui a signé le premier film de Michèle Richard, "L'explosion") serait à Montréal pour affaires déléguée, semble-t-il, par son époux. Parions qu'on la verra dans un restaurant de la Métropole en compagnie de Pierre David.



Myliène Demongeot  
...déléguée du mari

## Et Pierre David, lui...

Et Pierre David, lui, que devient-il? Je crois que le jeune directeur des Productions Mutuelles ralentira momentanément son activité pour accorder beaucoup de temps à son idylle avec la jeune Française Corinne Laurin, qu'il a rencontrée au dernier Festival de Cannes. Ajoutons que cette jeune fille a de la parenté à Montréal, puisqu'elle est la nièce de Denise Filiatrault.

## Pauline Julien: la campagne et le travail

Pauline Julien a quitté la ville hier pour les Cantons de l'Est. Des semi-vacances, puisqu'elle est partie avec ses musiciens répéter des chansons pour un nouveau spectacle qu'elle présentera on ne sait où et on ne sait quand. Mais elle le sait, et c'est l'important.



Pauline Julien  
...nouveau show

## Marc Hamilton et Michel Robidoux

Les cocktails sont plus souvent qu'autrement des mondanités qui servent uniquement les intérêts de ceux qui les organisent. Le dernier et le plus important est celui d'André Perry, qui nous a permis de visiter son studio aménagé dans une église et qui est aussi beau que perfectionné. Ce cocktail aura permis à Marc Hamilton de rencontrer le jeune musicien-compositeur et producteur Michel Robidoux. Ils se verront à nouveau la semaine prochaine pour parler travail et pour voir ce qu'ils peuvent faire. Les cocktails peuvent avoir, parfois, ce genre d'utilité: permettre à des gens différents de se rencontrer...

## Claude Gauthier: une ferme et un âne

Depuis un moment déjà, Claude Gauthier habite une ferme à 30 milles de Montréal avec sa femme, son fils et un couple de leurs amis. Aussi, ne vous étonnez pas trop, si vous rencontrez Gauthier, de lui voir les mains noueuses et blessées. Il ne s'est pas fait ça en grattant sa guitare! Non, il a un âne qui lui donne beaucoup de fil à retordre. Balthazar (c'est le nom du baudet) lui a fait faire un petit voyage de quelques milles, qui fut plutôt long parce que la bête s'arrêtait un peu partout... en ne souhaitant pas suivre son maître sur le chemin du retour.

## "Les Amoureux" et Chantal Renaud

Le journaliste-producteur Pierre Brousseau — qui n'a, semble-t-il, travaillé au film "Après ski" que pour obtenir la somme qu'il lui fallait pour tourner le film qu'il souhaite faire depuis l'âge de 18 ans — a maintenant trouvé tous les éléments nécessaires à un long métrage. Principalement l'argent et ensuite des collaborateurs pour son scénario. "Les Amoureux" est un film imaginé par lui, mais dont le texte et les dialogues seront écrits de concert avec Chantal Renaud et Normand Gélinas.



Chantal Renaud  
...un scénario

## Avec Andrée Boucher et France Castel

Je crois que ce qui a décidé des vacances de Ducharme, ce n'est pas tant la fatigue accumulée que le travail qu'il aura à faire pour la nouvelle saison. Il garde, on le sait, ses Insolences d'un téléphone sur les ondes de Mutuel. Il a renouvelé son contrat avec "Les Berger". A l'automne, il devra accorder sans doute beaucoup de temps à la publicité du film de Pierre Arél, "Bulldozer", dans lequel il se révèle un acteur hors de pair. De plus, il vient de signer un contrat avec le réseau anglais de Radio-Canada. Il s'agit d'une émission d'une demi-heure, du type "Laugh-in", où il agira à la fois comme animateur (le French Canadian) et comme comique. Cinq comédiens font partie de la distribution. Yvan Ducharme est le seul Québécois, mais le producteur de ce show a par contre choisi deux Québécoises. Joueront donc avec lui Andrée Boucher et France Castel.



Andrée Boucher  
...coast to coast

## Jean-Guy Moreau: nouvelle mode?

Jean-Guy Moreau, qui fut l'un des premiers à porter le cheveu long et bien avant que ce soit la mode, affiche maintenant une tête bien rasée, conservatrice. Est-ce un retour? Est-ce une nouvelle mode?

## Emue, Ginette Reno retrouve son cher public québécois

Ginette l'internationale appréhendait un peu son premier contact en terre québécoise.

Pourtant elle aurait dû savoir. Elle aurait dû savoir que son public, à elle, ne la lâche jamais.

Elle eut tout juste le temps de déclarer, à la salle comble de Chantecler: "C'est la troisième fois que je débute la saison ici... et c'est la deuxième fois que je suis enceinte à cette occasion..." que déjà, les applaudissements crépitaient.

C'était parti. A partir de ce moment, elle eut son public dans sa poche. Après six mois à Londres, Ginette retrouvait son monde. Elle était à l'aise, admirable d'aisance, formidable de voix, toute chaleureuse.

Son tour de chant devait débiter à 9 heures. Mais il y avait trop de monde. Ce n'est que vingt-cinq minutes plus tard que le show débuta pour se terminer après maints rappels. "La dernière valse", un gros hit de Ginette, a tout enfoncé.

Pour le second spectacle de ce samedi soir, le miracle se répéta. Quelques chansons en anglais, toutes les autres en français, des musiciens chevronnés dont son pianiste Léon Bernier, bref, Ginette renouait en beauté avec les Québécois. Ce sera son avant-dernier tour de chant. Elle se donnera en spectacle à la mi-août, à l'Expo, avant de prendre un repos jusqu'à son accouchement, prévu fin octobre.



Une photo qui parle d'elle-même: Ginette se donne sans merci à son art. C'est le secret de son succès.

## Raymond Lévesque: "Parle donc de ma carrière de broche à foin, voyons!"



Michel Chartrand à Lévesque: "Par ce signe, tu vaincras". Le gag était à l'ordre du jour à l'édifice de la CSN, au lancement du disque nouveau-né de Raymond.

"Là. Ça marche à la Butte, mais j'aurais plus de monde si vous en parliez un peu".

Raymond Lévesque nous a dit ça lors du lancement de son premier disque depuis quatre ans, lequel est patronné, tenez-vous bien, par la CSN de Michel Chartrand.

Inutile de dire que la salle était pavoisée de "Vive Raymond" et que Michel Chartrand, pour sa part, profite de sa liberté pour répéter "Vivre la liberté", et bien des bla bla.

Le patronage de la CSN est bien normal. Raymond, à travers ses revues a été un des premiers à mettre en évidence la condition parfois moyennageuse des ouvriers. Et Raymond parle depuis toujours le langage du peuple.

Michel Chartrand itou. Pourvu que le peuple ne parle pas toujours le langage ecclésiastique de Michel!

Raymond, pour sa part, présente toujours à la Butte sa revue "Cellule Laurentienne", qui parle de matraques (de plus en plus d'actualité) et de bien d'autres choses itou. Y faut le voir. Y vous attend. En attendant de vous rendre à la Butte, faites et dites comme lui-même: "Vive Raymond... et sa carrière de broche à foin", comme il déclare en parodiant un scribe qui a ainsi parlé de sa carrière cahoteuse et colorée et fort sympathique.

## Joël Denis se lie d'amitié avec deux inconnus

Tout arrive à Joël Denis par le temps qui court.

Et lundi soir, Joël était tout ému! A un cocktail rempli de formalités, il avait remarqué deux gars pas du tout conventionnels, qui détonnaient dans le décor. affables que jadis, qualités qui ont en fait un favori des Québécois depuis belle lurette.

Sans snobisme, Joël, à l'affût, alla leur parler et... - Moi, je trouve ça extraordinaire, ce gag-là. Ces deux gars-là sont venus ici à la sauvette, se sont introduits sans connaître personne, et se retrouvent dans un cocktail où ils voient des artistes qu'ils connaissent, mais les artistes, eux, ne les connaissent évidemment pas.

Et Joël de les mettre à l'aise, de rester avec eux et de les féliciter de ce petit tour de force.

Un non-conventionnel que Joël Denis, animateur de radio, fantaisiste, et bientôt avec un bag-surprise qu'il nous réserve pour septembre.



Un gars transformé et méconnaissable, Joël Denis.

## A Toronto, deux spectateurs quittent la salle à cause de Pauline Julien

A Toronto, il y a deux Québécoises qui s'y taillent un grand succès personnel: Monique Leyrac et Pauline Julien.

Dans le cas de Pauline, c'est plutôt amusant. Surtout qu'elle en est à son sixième spectacle dans la Ville-Reine en peu de temps. Et chaque fois, elle obtient un plus grand succès.

Toutefois, au hall du Collège où elle se trouvait récemment, elle fut présentée devant 1.000 jeunes enthousiastes comme étant "la chanteuse libre du Québec".

A cette seule évocation, deux spectateurs se sont levés et ont quitté leurs sièges.

— Deux sur 1.000, de ponctuer Pauline, c'est pas beaucoup! Je pense qu'à Toronto, on m'accepte comme je suis, que beaucoup de gens sont prêts à accepter les Québécois comme ils sont.



La grande Pauline: à Toronto, on me respecte. C'est normal, non?

## A 64 ans, Tino Rossi nous revient en forme



Un Français des plus sympathiques, Tino Rossi, l'éternel séducteur de la chanson française. Toute une époque.

Avec Georges Tremblay et Charles Trenet, Tino demeure un des seuls dieux de la chanson à demeurer très actif, Maurice Chevalier étant en retraite ou presque.

Tino Rossi est arrivé de Paris lundi à 3 h. 46 à bord d'un superbe Boeing 747 d'Air Canada.

Et c'était pour donner un seul spectacle à la Place des Nations, où les artistes ont de la difficulté à retrouver leur public, cette année.

Tino Rossi, c'est un peu la France, c'est pourquoi on l'a fait venir chez nous pour donner son show le 14 juillet, qui comme tout le monde le sait est la Fête des Français.

Ceux qui l'ont rencontré à son arrivée se sont rendus compte qu'il n'a pas changé ces dernières années, demeurant aussi simple, aussi charmant, aussi affable que jadis, qualités qui en ont fait un favori des Québécois depuis belle lurette.

## Roger Miron et André Roc en vedette sur le SS VARNA

Que font les artistes quand on ne les voit pas?

Roger Miron et André Roc ont fait d'une pierre deux coups. Prenant des vacances, ils ont décidé d'allier l'utile à l'agréable et c'est ainsi que tous deux se retrouvent en vedette sur le S.S. Varna, un bateau qui fait la croisière d'une semaine sur le Saint-Laurent via la Malbaie, Gaspé et les îles Saint-Pierre et Miquelon aller retour.

Pour moi, c'est un voyage de rêve, explique André. Ce genre de croisières m'a toujours fasciné. J'adore ces excursions où l'on n'a qu'à flaner, voir des spectacles, manger des mets excellents, boire des bons crus et surtout, faire le farniente à souhait, loin du téléphone et des bruits de la ville.

Roger Miron, quant à lui, veut revoir les îles qu'il aime tant pour les avoir visitées il y a quelques années. Il en profitera pour se reposer car depuis que le western "marche" fort en ville, il n'a guère eu de repos. Sept jours de croisière égalent pour lui un bon mois de repos, même si sur le bateau, tous les divertissements sont à la portée des vacanciers.



Le Western se porte tellement bien que Roger Miron prend ses premières vacances sur un bateau de rêve depuis plusieurs mois. Il en profitera pour composer quelques nouvelles chansons de son cru.

# Le Beatle John Lennon viendra faire un disque chez André Perry



Le Beatle John Lennon a déjà enregistré avec Perry. Il est enthousiasmé devant la technique révolutionnaire offerte par son nouveau studio et reviendra faire un disque à Montréal.

Robert Charlebois, Jean-Pierre Ferland, Pauline Julien, Ginette Reno connaissent bien André Perry.

Car c'est chez lui qu'on fait les meilleurs enregistrements au Québec: Renée Claude en sait quelque chose aussi. Et la plupart d'entre eux assistaient lundi à l'inauguration des nouveaux studios d'enregistrement de ce jeune Canadien français dont le nom retentit outre-frontière.

Même les Beatles. L'un d'entre eux, John Lennon, de passage pour un "bed-in" avec Yoko, a trouvé tout normal de s'adresser à lui pour faire son disque à Montréal.

Perry s'en souvient d'autant mieux que M. Lennon vient tout juste de lui faire savoir qu'il est très intéressé à faire un autre disque dans son nouveau studio, l'église rénovée (et comment!) du square Amherst, la "Church of All Nations" (nom prédestiné), où logent désormais les Studios André Perry Ltée.

Jean-Pierre Ferland, qui a fait "Jaune" chez André Perry, au temps où celui-ci avait comme studio un sous-sol de Brossard, nous a déclaré: "Dieu, que j'ai hâte de faire un disque ici! ça va être extraordinaire". Suzanne Valéry, elle, trouve les studios tellement beaux et fantastiques qu'elle aimerait y demeurer. Il faut dire qu'André Perry y a pensé

avant elle, et que lui, loge dans ces hauts lieux du son. Quant à Lennon, il viendra d'ici à quelques mois. S'il fut ravi lors de son premier disque fait chez Perry, que dira-t-il maintenant en voyant cette console révolutionnaire qui allie les techniques d'automatisation d'un ordinateur tout en laissant libre cours au talent créateur des artistes. Mieux encore, les techniciens montréalais ont réussi l'impossible: synchroniser techniquement deux consoles de 16 pistes, de sorte que l'enregistrement peut se faire sur 32 pistes parallèles et simultanées.

Ce gadget est unique. La plupart des studios ont 16 pistes, 24 au maximum. On en trouvera 32 chez Perry, qui espère vendre son "invention" dans plusieurs pays du monde.

Il a déjà plusieurs commandes de compagnies américaines et européennes. Et la venue de John Lennon à Montréal consacra la réputation déjà internationale de Perry, un Québécois fantastique, lui-même musicien, batteur et qui a même chanté avec un quatuor de jazz.

Renée Claude, elle, n'en revient pas. Pour une fois, dit-elle, les Québécois pourront exporter leurs disques à l'étranger, car ce sera enfin un produit "fini", techniquement au point, sans reproche. Il était temps!

J.-P. SYLVAIN



Les plus grands artistes montréalais connaissent bien André Perry, ayant pour la plupart fait un disque chez lui, à Brossard. Tous ont hâte d'expérimenter son nouveau home à la technique intégrale, au Amherst Square.

## Les vedettes de Musicorama reçues en rois chez David



Entouré de nymphes danseuses et de choristes, Pierre David, PDG de Musicorama, sourit de toutes ses dents.

"Ben du monde, ben du "fun"! Voilà comment ont résumé en une séquence de bonne humeur les artistes qui ont participé à la surprise-partie de Pierre David, à la somptueuse résidence de son papa, l'éminent cardiologue Paul David.

Les musiciens de l'Evolution qui font la tournée Musicorama, sont arrivés dans leur bus nommé Gertrude, dans lequel ils feront la tournée. Renée Martel est arrivée dans sa Pontiac de Luxe, Michèle Richard dans sa Cadillac, avec Mariette Lévesque et Pierre Brousseau comme passagers, avec aussi son inséparable caniche "Vedette", Donald Lautrec, lui, était au volant de sa Porsche.

### Une fête de famille

Le but de cette partie était d'abord et avant tout de faire sentir aux artistes qui font l'équipe de Musicorama qu'ils appartiennent à une grande famille, que l'accord doit régner entre eux sur tous les plans.

La soirée fut d'ailleurs une petite réussite en soi, Yvan Ducharme, Céline Lomez, Nada, André Robert Yvan Dufresne, les danseuses de Donald, les choristes, Normand Gélinas et plusieurs autres étant "sur les lieux".

Vins, fromages et charcuterie étaient au menu. La partie s'éternisa jusqu'aux petites heures du matin, surtout que quelques-uns d'entre eux pianotèrent et s'attirèrent les compliments du grand cardiologue venu saluer ses hôtes.

L'équipe de Musicorama répète actuellement au cinéma Place Laurier, avant d'entreprendre dès le 19, sa grande équipée.



En pleine partie: Mariette Lévesque, Michèle Richard, Michèle Virolly la fiancée de Donald Lautrec et l'impresario Yvan Dufresne.

TOUS LES SOIRS  
à 7h45, EXCEPTÉ

LE JEUDI.

LE DIMANCHE  
à 2h00

Parc  
Richelieu

C'est plein d'allure!



Que peuvent bien se raconter Normand Gélinas et Michèle Richard, deux ex-troupiers de la tournée fabuleuse?